

L'Abbaye cistercienne de Sylvacane

L'architecture

Il se dégage une atmosphère singulière, une totale sérénité, entre ombre et soleil, dans un cadre bucolique et dans un calme absolu, loin de la foule.

La beauté de l'Abbaye de Sylvacane résulte aussi de la vigueur des volumes, de l'harmonie des formes, de la perfection de l'appareillage des pierres et des jeux de lumière au travers des rares ouvertures.

Ses sculptures sont réputées les meilleures de l'ordre cistercien, elles restent cependant dans le sobre registre du végétal et réduites à l'essentiel.

L'Abbaye de Sylvacane développe un art dépouillé, en accord avec la spiritualité cistercienne.

L'abbatiale présente un plan traditionnel en croix latine, tournée vers l'est. Elle est composée d'une nef centrale, de deux bas-côtés et d'un transept dont les bras sont pourvus de chapelles à chevet plat.

Les voûtes en berceau brisé descendent jusqu'aux arcades médianes, assurant une acoustique incomparable. De nombreux Festivals de musique y sont d'ailleurs programmés.

Le collatéral sud abrite la tombe de Bertrand des Baux et de son épouse Tiburge.

La croisée du transept, couverte d'une des premières croisées d'ogives de Provence méridionale, marque une évolution du style roman vers le gothique.

Le décor sculpté demeure volontairement limité afin de ne pas détourner le moine de la prière. Il est réduit aux volumes soulignés par la pierre elle-même et au thème de la feuille d'eau qui orne les chapiteaux, rappelant le lien avec Cîteaux.

Dans le bras nord du **transept**, un escalier permet l'accès au dortoir, seule pièce située à l'étage ; Dans cette vaste salle voûtée en berceau brisé, les moines dormaient sur de simples paillasses reposant directement sur le sol.

Le cloître, cœur de l'Abbaye, formé de quatre galeries voûtées en berceau, est entouré par les bâtiments conventuels traditionnels.

La salle capitulaire ou salle du chapitre, où les moines lisaient tous les matins un chapitre de la règle de Saint Benoît présente des voûtes sur croisée d'ogives ; le sol plus bas que celui du cloître accentue l'intimité du lieu.

La dernière salle de cette galerie est **le chauffoir** ou salle des moines, couverte de voûtes sur croisée d'ogives, seule pièce possédant une cheminée, où s'effectuaient la copie des manuscrits et les travaux de couture.

Le cellier, situé sous le chauffoir, servait de lieu de réserve et de stockage.

Face au lavabo du jardin du cloître se trouve **le réfectoire** couvert de hautes voûtes sur croisée d'ogives.

La pièce est éclairée par la rosace occidentale et les fenêtres hautes à lancettes trilobées.

Les vitraux, les chaises et la barre de cristal pour l'ancienne chaire du lecteur ont été créés par le sculpteur Sarkis en 2001.

Dans cette salle où les moines prenaient leur repas, l'un d'eux était désigné pour lire un passage de la Bible, installé dans la chaire du lecteur.

Histoire de l'Abbaye de SYLVACANE

L'Abbaye de Silvacane, située sur la Commune de La Roque d'Anthéron, se dresse entre Luberon et chaîne des Cotes sur la rive gauche de la Durance, voie de communication et chemin de transhumance.

L'Abbaye de Silvacane est la plus récente des trois abbayes cisterciennes de Provence, c'est vers 1144 que le monastère fut fondé dans un site alors désolé et marécageux.

C'est lui qui donna son nom au monastère *Silva Cana* : forêt de roseaux.

Tout comme ses deux soeurs Le Thoronet (Var) et Sénanque (à Gordes) elle offre une architecture en parfaite harmonie avec les règles prônées par St Benoît et l'ordre de Cîteaux : simple voir austère, rigoureuse, fonctionnelle et dépouillée de tous les ornements qui puissent détourner le moine de sa prière.

Dès 1144, des moines venus de l'abbaye de Morimond, fille de Cîteaux, s'entendent avec la famille des Baux pour s'installer sur un lieu appelé « Silva Cana » (forêt de roseaux). L'emplacement choisi est une zone rocheuse, dominant les marécages duranciens, peu éloigné d'une première hostellerie construite au XIe siècle par des moines pontiers au niveau d'un gué traversant la rivière : le gué de Gontard.

Les moines parviennent à tirer parti du site grâce à leur connaissance en matière de drainage et d'agriculture.

Parallèlement à la mise en valeur de nouvelles terres, les familles seigneuriales locales multiplient les donations . Bertrand des Baux entreprend la construction de l'église en 1175.

Les XIIème et XIIIème siècles marquent l'épanouissement spirituel et économique de Silvacane qui fonde l'abbaye de Valsainte (diocèse d'Apt).

Elle possède cinq granges, gérées par les frères convers, moines n'ayant pas effectué de vœux, se consacrant essentiellement au travail manuel.

Le déclin s'amorce à la fin du XIIIe siècle. L'invasion de l'Abbaye par les moines de Montmajour, la grande Peste, les discordes civiles, la guerre de Cent ans, l'affaiblissement des ordres monastiques (en partie lié à l'apparition de l'imprimerie, enlevant aux moines leur rôle de copistes) ébranlent Silvacane.

En 1455, l'Abbaye est rattachée au chapitre de la cathédrale d'Aix-en-Provence et devient l'église paroissiale de La Roque d'Anthéron lors de la création du village en 1513.

Dès la fin du XVIème siècle, protestants et catholiques occupent successivement l'abbaye. Spoliée de sa fonction religieuse, l'abbaye se réduit bientôt au rôle de carrières de pierres.

En 1742, l'église est désaffectée au profit de celle de La Roque d'Anthéron.

Déclarée bien national à la Révolution, l'abbaye est transformée en exploitation agricole. L'église est rachetée par l'Etat en 1846 et restaurée par Revoil puis Formigé, architectes des Monuments Historiques.

L'ensemble, classé au titre des Monuments Historiques, est acquis par l'Etat en 1945.

Des campagnes de fouilles réalisées entre 1952 et 1998 ont permis de retrouver l'emplacement des bâtiments annexes et d'entreprendre la restauration des salles de l'Abbaye, qui sont, actuellement, toutes ouvertes à la visite.

Depuis janvier 2008, l'abbaye est la propriété de la commune de La Roque d'Anthéron.

L'art roman

L'art roman est la première époque artistique qui embrasse toute l'Europe médiévale.
Il prend naissance autour de l'an mil et s'achève vers le milieu du XIII^{ème} siècle.

Les monastères cisterciens qui se dressent en Provence comptent parmi les réalisations les plus prestigieuses de l'art roman.

L'Abbaye de Silvacane est le premier monument majeur à intégrer la voûte brisée que l'on retrouvera dans d'autres édifices religieux de Provence méridionale.

L'exigence des Cisterciens s'est portée principalement sur l'homogénéité architecturale du monastère.

La vie du moine, tournée vers la prière, doit se dérouler dans un cadre dont la pureté esthétique appelle à la perfection spirituelle.

L'architecture cistercienne obéit au XII^{ème} siècle à des schémas simples fondés sur le rapport entre les formes géométriques élémentaires dont la juxtaposition crée l'harmonie.

Les architectes cisterciens excellent également dans l'art de jouer avec la lumière qui souligne les volumes, animant ainsi les différents espaces. Considérant que rien ne devait rompre la cohérence imposée par les lignes architecturales, les Cisterciens accordent peu d'intérêt au décor ; l'absence de figures, le motif de la feuille d'eau stylisée ornant les chapiteaux très épurés, forment les aspects les plus remarquables de l'art cistercien. Cette harmonie architecturale et la sérénité qui s'en dégage conduisent à l'apaisement du visiteur, envahi par le silence du lieu.

L'ordre cistercien

L'Abbaye de Silvacane appartient à l'ordre cistercien, ordre bénédictin réformé dont l'origine remonte à la fondation de l'abbaye de Cîteaux en 1098 par le moine Robert de Molesme.

Né en réaction au confort et au luxe atteints par la communauté monastique de Cluny, trahissant l'esprit du monachisme, l'ordre cistercien s'impose par son organisation et son autorité spirituelle.

Etienne Harding, successeur de Robert de Molesme codifie le fonctionnement de l'ordre cistercien en 1109 dans sa « charte de charité » fixant les principes fondamentaux communs de toutes les abbayes : organisation autonome vis-à-vis des pouvoirs féodaux, observation rigoureuse de la règle de Saint Benoît prônant humilité, obéissance, pauvreté et juste équilibre entre travail manuel et prière.

L'ordre doit sa véritable éclosion à Bernard de Clairvaux (1090-1153), le plus célèbre des abbés cisterciens, qui condamne tout ce qui peut détourner le moine de l'intériorisation de la foi en préconisant l'esprit de dénuement, d'austérité, de travail qui doit animer les cisterciens nommés « les Moines blancs ».

Un lien de filiation unit chaque maison fondatrice et son « abbaye-fille ».

Sous son abbatiat, les quatre premières abbayes-filles de Cîteaux voient le jour entre 1113 et 1115 : La Ferté, Pontigny, Clairvaux et Morimond, qui est à l'origine de Silvacane en 1144, laquelle fondera une filiale à Valsainte dans le diocèse d'Apt.

Plus de 500 monastères sont fondés au XII^{ème} siècle.

Cette expansion assure aux Cisterciens une place prépondérante non seulement au sein du monachisme européen mais aussi dans la vie culturelle, politique et économique.

Austérité, dépouillement, rigueur à la règle cistercienne s'inscrivent ici dans la pierre de Silvacane.

La vie des moines

L'organisation de la vie des moines est dictée par la Règle de Saint Benoît. Le silence faisant partie de la règle, les moines communiquent entre eux par des signes.

La société monastique est hiérarchisée entre les moines, souvent issus de la noblesse, et les frères convers, frères laïcs, le plus souvent venus de la paysannerie et ayant prononcés de simples vœux ; leur fonction consiste à décharger les moines d'un certain nombre de travaux manuels, notamment l'exploitation des champs éloignés du monastère. Les Convers consacrent donc l'essentiel de leur temps au travail manuel, notamment autour des granges et n'assistent pas à tous les offices. Tous les moines ont une fonction particulière (prieur, chantre, sacristain, infirmier, portier,...)

La journée des moines se partage entre les offices, la lecture, le repos, le travail manuel et intellectuel.

De 4 à 6 heures quotidiennes sont consacrées au travail manuel (jardinage, travaux des champs, artisanat). La prière, chantée par le chœur des moines et la lecture individuelle constituent l'activité principale et occupent le reste de la journée.

Le caractère répétitif des offices (7 de jour et 1 de nuit) rythme la journée à des horaires différents selon la saison. le premier office (matines) réveille les moines. Puis les autres moments de prières rythment la journée à des horaires différents selon les saisons (laudes, primes, tierces, sextes, nones, vêpres et complies).

Les Cisterciens sont vêtus d'une tunique et d'une coule en laine écrue non teintée, d'où leur nom de « moines blancs ».

La symbolique

A l'époque romane, écrit Georges Duby, l'art n'a « d'autre fonction que d'offrir à Dieu les richesses du monde visible ».

L'art roman est considéré comme un art initiatique ; il est chargé de transposer en formes simples la structure harmonique du monde. C'est pour cela qu'il procède par symboles : la forme de l'église évoque la croix latine, son orientation vers le Levant est dirigée vers l'illumination du monde. La recherche de la lumière jouant avec les volumes est primordiale. Comme la pierre dressée, elle symbolise l'élévation.

Si l'Abbaye atteint une perfection sensible, c'est grâce aux rapports numériques établis par les moines bâtisseurs pour atteindre cette harmonie ; triangle, carré, cercle, toutes ces formes composées avec les nombres géométriques qui animent l'ensemble monastique constituent les éléments de base de l'architecture cistercienne.

Le symbole est partout présent, à commencer par celui de l'Ordre de Cîteaux représenté par la feuille d'eau.

Comme les arches brisées qui donnent à l'Abbaye un élan vers le ciel; la salle capitulaire en contrebas marque la temporalité des propos qui y sont tenus.

Le jardin du cloître, lieu de méditation à haute valeur symbolique par son ouverture sur le ciel, sert de support à la méditation spirituelle.

Le décor sculpté représentant tête humaine (unique à l'Abbaye), figures animales et végétales évoquent un monde chargé de sens.

Il faut encore noter les formes et les nombres géométriques qui animent l'ensemble monastique constituant ainsi les éléments de base de l'architecture.

Silvacane, à l'instar de toutes les abbayes romanes représente ainsi l'image d'une cité parfaite, un paradis sur terre.

Les vitraux de Sarkis

Sarkis Zabunyan dit Sarkis, peintre français né à Istanbul en 1938, réalise en 2001 dans le cadre d'une commande publique les vitraux, les chaises et la barre de cristal de la chaire de lecteur pour le réfectoire de l'abbaye. Les chaises en métal, droites, simples et minimales sont conformes à la ligne cistercienne. Les vitraux quant à eux diffusent une lumière blonde et chaleureuse tout en maintenant par la transparence du verre le contact avec l'extérieur, laissant apparaître notamment les feuillages des arbres environnants.

Les motifs représentés sont des milliers d'empreintes de doigts qui rythment la surface des baies et révèlent une lumière aux couleurs de « pollen », de miel, de caramel chaud différente pour chaque vitrail et générant l'impression que les couleurs entrent en ébullition ou encore que les empreintes se gonflent et deviennent pierreries ou légers pétales (1)...

Réalisées par les ateliers Duchemin, les empreintes sont appliquées au jaune d'argent lié à l'huile de lin broyé à la spatule. Il semble que l'artiste ait voulu « toucher » du doigt la lumière et marquer « l'empreinte » du XXI^e siècle dans la continuité de l'histoire du bâtiment.

L'Abbaye, écrin de culture

C'est en 2008 que **la gestion de l'abbaye a été transférée de l'Etat à la commune** dans le cadre de la décentralisation des Monuments historiques.

Cette volonté s'inscrit dans la logique d'une politique économique, culturelle, touristique et artistique. Depuis lors, les murs de ce site majestueux accueillent des artistes contemporains pour des expositions hors du temps à travers des œuvres qui jouent avec délicatesse avec la lumière tout en s'accordant avec la pureté des lignes de l'architecture cistercienne ; des concerts de musique classique, sacrée et même du jazz ainsi que de nombreuses manifestations familiales.

L'idée ici est de tisser du lien entre patrimoine et culture pour donner à voir et à ressentir aux visiteurs afin que le rayonnement de l'abbaye dépasse les limites de notre belle commune.

Dans cet esprit, **des partenariats culturels** se multiplient avec d'autres sites incontournables comme le château de Lourmarin, les mines de Bruoux, l'usine Mathieu à Roussillon, le domaine viticole du château Paradis, le château de La Barben ou encore les vignobles Forbin de Janson. Dernière pierre ajoutée à l'édifice, l'Abbaye a signé une convention avec la Communauté du Pays d'Aix (CPA) qui chapeaute cinq domaines d'intervention : l'aménagement des abords ; l'aide à la découverte de l'édifice et la programmation culturelle ; la valorisation du monument et les études (archéologiques, mise en lumière de la façade nord...).